

employée plus tard avec tant d'adresse par les Bulgares est un fruit de leur traditionnelle sincérité.

Ainsi, les vaillants champions de l'indépendance bulgare commencèrent leur oeuvre en désavouant et en décriant leur propre église devant l'Europe. Dans des brochures nombreuses, dans la presse occidentale et dans celle de la Russie, ils racontèrent que les véritables persécuteurs de la malheureuse nation bulgare n'étaient nullement les Turcs. Au contraire, toutes les exactions des beys et des receveurs d'impôts, toutes les violences des autorités ottomanes, étaient une simple bagatelle en comparaison de l'oppression exercée par le clergé grec. Ces prêtres qui avaient su conserver aux Bulgares, pendant quatre siècles, leur foi chrétienne, leur nationalité distincte et leur faible force morale, tout en menant eux-mêmes une vie pleine de privations, étaient devenus maintenant leurs ennemis séculaires. En conséquence, le despote turc leur fit la grâce d'anéantir la puissance de ce clergé néfaste!

La Russie suivait cette agitation avec des sentiments tout particuliers. Elle savait bien que ces déclamations furieuses n'étaient nullement fondées et qu'elles devaient dissimuler un but politique. Il y avait, il est vrai, en Bulgarie, quelques évêques de race hellénique, car presque toutes les villes un peu importantes de ce pays comptaient, à l'époque en question, beaucoup plus d'habitants grecs que bulgares. Mais le bas clergé se recrutait presque exclusivement dans le peuple bulgare et les besoins nationaux avaient été suffisamment respectés. A dire vrai, la première attaque des agitateurs n'était donc point dirigée contre les Hellènes, mais contre l'église orthodoxe et au point de vue politique, contre la Russie!

Cependant, il était difficile de savoir quelle conduite tenir en échange, car la Russie n'avait pas encore reconquis son influence à Constantinople et, si peu de